

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pâralles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 4 mois 3 mois 6 mois 1 an
 Suisse Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
 Étranger s 2 00 7 — 12 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 15 de chaque mois

F. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 MAASENSTEIN & VOBLES
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	In ligne ou son espace
La Suisse...	20 »	
L'Étranger...	25 »	
Bélanges...	50 »	

H. V. X.

Nouvelles du jour

De la mer du Nord aux Vosges, situation stationnaire.

En Pologne, les Russes refoulent l'aile enveloppante allemande.

Un cuirassé anglais a sauté dans la baie de la Tamise.

Communiqué français d'hier jeudi, 3 heures après midi :

Dans la journée du 25, aucun fait important à signaler.

Dans le nord, la canonnade a diminué d'intensité. Il n'y a eu aucune attaque de l'infanterie sur nos lignes, qui ont progressé légèrement sur certains points.

Dans la région d'Arras, le bombardement a continué contre la ville et les faubourgs.

Sur l'Aisne, l'ennemi a tenté une attaque contre le village de Missy (entre Soissons et Vailly). Cette attaque a échoué complètement. Les Allemands ont subi des pertes sérieuses.

Nous avons réalisé quelques progrès dans la région à l'ouest de Souain (au nord du camp de Châlons).

Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, calme presque complet sur tout le front.

La neige tombe abondamment, surtout dans les parties les plus élevées des Vosges.

Bulletin allemand d'hier matin :

La situation sur le théâtre de la guerre est sans changement. Dans la région de Saint-Hilaire-Souain (à l'est de Reims), une attaque des Français, entreprise avec des forces importantes, mais exécutée avec peu d'énergie, a été repoussée avec de grosses pertes pour l'adversaire. Nous avons fait des progrès près d'Apremont (région de Saint-Mihiel).

Deux nouveaux noms apparaissent dans ces bulletins. Missy sur l'Aisne est à sept kilomètres à l'est de Soissons et à six kilomètres à l'ouest de Vailly, localité connue par les violents combats dont elle fut l'enjeu, depuis le 31 octobre au 6 novembre, et qui est restée aux mains des Allemands. Vailly est une tête de pont sur l'Aisne. Les Allemands n'ont pu, toutefois, jusqu'à présent, déboucher sur la rive méridionale de la rivière. Une tentative qu'ils firent, le 16 novembre, leur coûta beaucoup de sang et n'aboutit pas.

L'attaque de Missy a été entreprise pour élargir le champ d'opérations et pour donner plus de chances à une entreprise ultérieure de passage de la rivière. Cette attaque n'a pas eu de succès non plus, selon le bulletin français.

Le communiqué allemand parle pour la première fois de Saint-Hilaire, près Souain. Ces localités sont à une trentaine de kilomètres à l'est de Reims, au centre de la plaine aride qui s'étend de Reims à l'Argonne. Les Français ont fait des efforts répétés pour avancer au nord de Souain ; leurs bulletins ont enregistré, à diverses reprises, des succès, que les Allemands n'ont pas contestés. Il en est autrement du dernier, ainsi qu'on vient de le voir.

On lira plus loin des détails sur le dernier bombardement de la côte belge et du port de Bruges par les navires anglais. L'Angleterre croit savoir que les Allemands veulent faire de Zee-Brugge une base d'opérations navales. On prétend que des sous-marins, qui y auraient été amenés par pièces détachées, auraient été détruits par le bombardement. Il est impossible de dire quel crédit mérite cette information ; nous nous souvenons d'avoir lu que le transport de sous-marins par voie de terre était une entreprise chimérique ; que, pour assembler les pièces des bateaux au lieu de destination, il faudrait des installations qui ne s'improvisent

pas ; et que les Allemands n'exposeraient pas leurs sous-marins à un risque tel que celui qu'ils courraient dans un port aussi insuffisamment protégé que celui de Bruges. Tout ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que les installations de Zee-Brugge sont fort mal en point, après le bombardement anglais.

Le bulletin français d'hier soir, 11 heures, annonce :

En Belgique, calme complet. Au centre, canonnades sans attaques d'infanterie.

Rien à signaler dans l'Argonne. Petit engagement à l'est de Verdun.

•••

La nouvelle d'une victoire russe en Pologne prend de la consistance dans les télégrammes de journaux. L'agence Steiani annonce même que lord Kitchener en a fait part officiellement à la Chambre des lords. A la vérité, le communiqué de l'état-major russe, qu'on attendait avec une vive impatience, est moins catégorique. Le voici :

Dans la bataille de Lodz, qui continue à se développer, l'avantage reste acquis à nos troupes.

Les efforts des Allemands tendent à faciliter la retraite de leurs corps, qui, ayant pénétré dans la direction de Brzeziny, reculent maintenant dans la région de Strykof, dans des conditions très défavorables pour eux.

Sur le front autrichien, notre action se poursuit avec succès. Dans les combats du 25 novembre, nous avons fait 8000 prisonniers, y compris deux régiments avec leurs commandants et leurs officiers.

Voici maintenant le communiqué allemand :

En Prusse orientale, la situation ne s'est pas modifiée.

Au cours des combats des troupes du général von Mackensen, près de Lodz et de Lowicz, le 1^{er} et le 2^{me} groupe de la 5^{me} armée russe ont subi de lourdes pertes. En dehors de nombreux morts et blessés, les Russes n'ont pas perdu moins de 40,000 prisonniers non blessés.

Nous avons pris 70 canons, 160 wagons de munitions et 156 mitrailleuses. 30 canons ont été rendus inutilisables.

Au cours de ces combats, certaines de nos jeunes troupes ont fait brillamment leurs preuves, malgré de grands sacrifices. Si, malgré de tels succès, nous n'avons pas encore obtenu de résultat décisif, cela provient de l'entrée en ligne de nouvelles forces considérables de l'ennemi, venues de l'est et du sud.

Leurs attaques ont été repoussées hier partout, mais le dénouement du combat ne s'est pas encore produit.

Le bulletin russe, aussi bien que le communiqué allemand, nous apprend que la bataille de Lodz n'est pas terminée. Il est donc prématuré de parler d'une défaite allemande. La situation du général de Hindenburg est certainement difficile : le communiqué allemand le fait sous-entendre, en signalant l'entrée en scène de nouvelles forces russes considérables, venues de l'est et du sud. Il est très vraisemblable que le mouvement hardi tenté par le général Hindenburg pour déborder entre Lodz et Varsovie n'ait pu être continué, en raison de la supériorité numérique de l'adversaire, et que les Allemands soient en train de se replier sur la Bzoura, qu'ils avaient franchie.

Mais c'est là tout ce que l'on peut retenir, pour le moment, des bulletins

officiels, sur la tournure des opérations stratégiques.

Quant aux succès tactiques — pertes infligées à l'ennemi, capture de prisonniers, de canons, etc. — ils ne sont pas nécessairement le critère de la victoire : dans une mêlée de trois millions d'hommes — à raison de deux Russes contre un Austro-Allemand — le carnage est nécessairement terrible et les pertes en prisonniers et en matériel sont à l'avenant.

Il faut donc attendre les prochaines nouvelles, qui nous diront si les Russes auront réussi à se défaire définitivement de l'attaque allemande et à la changer en catastrophe pour l'assaillant.

L'issue de l'action dépendra pour beaucoup du plus ou moins d'efficacité de l'offensive autrichienne sur l'aile gauche des Russes. Ce n'est, en effet, qu'en retenant au sud des forces dont les Russes auraient besoin dans le nord, que les alliés austro-allemands pourront compenser l'infériorité du nombre, qui est leur faiblesse. Le bulletin autrichien dit, à ce sujet, que la bataille, dans la région de Czenstochowa-Cracovie, tend à prendre l'allure d'un combat de positions. Ceci aussi est à retenir, pour apprécier la situation.

Il ne serait pas impossible que la bataille de Pologne n'eût pour aucune des parties le résultat foudroyant que l'on s'imagine et qu'on la vit tourner peu à peu en une édition orientale de la bataille de l'Aisne.

•••

La guerre est encore une fois fatale au parti socialiste italien. On se souvient de la scission profonde que la guerre de l'Italie contre la Turquie avait provoquée au sein du parti socialiste. Les « fratelli » s'étaient divisés en deux partis opposés : celui des partisans d'une expansion coloniale de l'Italie et, par conséquent, de la conquête de la Libye, et celui des adversaires irréductibles de toute expédition militaire. Le député Bissolatti était à la tête des premiers ; il avait même franchi le seuil du Quirinal, appelé en consultation par le roi. Cette visite à un monarque avait paru une trahison ; elle fut l'occasion d'un beau tapage parmi les disciples de Carl Marx. Finalement, le député Bissolatti fut expulsé du groupe avec tous ses partisans. Les bannis fondèrent un nouveau parti, celui des socialistes réformistes ou modérés, qui n'a pu jusqu'ici rentrer au bercail commun.

Et voilà que le même phénomène se reproduit dans le parti socialiste officiel ou intransigeant. La direction du parti, d'accord en cela avec la grande majorité des socialistes italiens, s'est prononcée, dès le début du conflit européen, contre la participation de l'Italie à la guerre. Allant plus loin que le gouvernement qui, par la bouche de M. Salandra, parlait de « neutralité vigilante et armée », les socialistes revendiquent la neutralité tout court, décidés qu'ils sont à s'opposer à toute participation de l'Italie à la guerre, quelles que soient les éventualités. Pendant ce temps, les radicaux, les républicains, les socialistes réformistes, les démocrates constitutionnels, en un mot, tous les anticléricaux d'Italie, se prononçaient en faveur de la guerre contre l'Autriche. La Loge lit de la propagande parmi les socialistes et elle en entraîne plusieurs à sa suite. On vit même le directeur de l'Avanti, l'organe du parti socialiste, écrire des articles contraires à la neutralité. Cité à la barre de la direction du parti, il maintint tout ce qu'il avait écrit. Il fut mis à la porte.

Il n'est question, en ce moment, en Italie, que de l'affaire Mussolini. L'ex-directeur de l'Avanti a fondé un nouveau journal et levé le drapeau de la révolte contre les chefs socialistes. Il porte des coups retentissants et jure ses grands dieux que ce n'est pas lui qui sera expulsé du parti, mais bien

ceux qui l'ont condamné. Ses partisans viennent de se réunir, à Milan, pour sortir en masse du parti socialiste, si l'on ne revise pas le procès Mussolini.

C'est donc un nouveau schisme. Le parti socialiste italien se révèle impuissant à résister à la pression des grands événements de l'histoire. Dès qu'elles sont mises à l'épreuve, ses doctrines se dissolvent.

La guerre actuelle est, d'ailleurs, la

preuve que les doctrines socialistes sont des chimères.

Internationale, antimilitarisme, pacifisme à outrance, antipatriotisme, tout a été emporté comme un fétu de paille par le vent de la guerre. Dans tous les pays belligérants, les socialistes font leur devoir comme les autres et trouvent mille raisons pour justifier leur conduite, d'ailleurs très belle, qui dément toutes leurs idées de la veille.

LA GUERRE EUROPEENNE

Le bombardement de la côte belge

Voici des détails sur le dernier bombardement des positions allemandes et du port de Bruges par les navires anglais :

Lundi, au point du jour, des aviateurs anglais firent une reconnaissance, afin de découvrir les emplacements des batteries allemandes. Peu après, les alliés ouvrirent l'attaque par voie de terre et de mer, dans la zone de Nieuport. L'escadre franco-anglaise se composait de petits croiseurs et de nombreuses canonnières. Les Allemands répondirent par un feu ininterrompu, tant contre les forces adverses débouchant de Nieuport que contre l'escadre. Avant midi, une seconde escadre s'approcha et bombarda la zone Ostende-Westende. Elle réduisit au silence deux batteries allemandes près de Westende. Mais, en définitive, les Allemands eurent le dessus et l'obligèrent à s'éloigner. Sur ces entrefaites, d'autres navires s'avancèrent vers Zeebrugge (port de Bruges). Le bombardement fut terrible. Les journaux hollandais disent que, depuis Sluis, on entendit des explosions répétées et que, vers 4 heures du soir, une immense couleur colorait l'horizon. On croit que Zeebrugge a été réduit en décombres.

Amsterdam, 26 novembre. On mande de Aardenburg (Hollande, près de la frontière belge) qu'un violent et incessant bombardement a lieu depuis hier matin. La flotte anglaise bombarde encore les positions allemandes.

Londres, 26 novembre.

On mande d'Amsterdam au Times : Des réfugiés racontent que le palais de Zeebrugge où logeait le quartier général naval allemand, a été complètement détruit.

Informations anglaises

Londres, 26 novembre. (Officiel) — Un témoin appartenant à l'état-major général anglais constate que le froid facilite les communications des chemins de fer, ainsi que les reconnaissances des aviateurs, mais il rend fort difficile la tâche des soldats dans les tranchées. Les renforts arrivés récemment permettent cependant de relever les troupes plus fréquemment que par le passé.

Le 21 novembre, un « Tanbo » a bombardé sans succès l'hôpital de Bailleur. Les bombes ont éclaté dans une salle vide. L'avion allemand a été obligé d'atterrir dans les lignes anglaises. Le pilote était porteur de proclamations en langue hindoue, s'adressant aux troupes des Indes pour les engager à déposer les armes.

Bateau anglais coulé

Paris, 26 novembre. On mande du Havre à l'Echo de Paris que le steamer anglais Malachite, jaugeant 2000 tonnes, qui allait de Liverpool au Havre, a été coulé par un sous-marin allemand, à quelques milles au nord-ouest du Havre. Le capitaine du sous-marin donna dix minutes à l'équipage du Malachite pour quitter le bord. Quelques instants après, le navire prit feu. Le sous-marin disparut. Tout l'équipage a pu gagner le Havre sain et sauf.

L'affaire du camp de Douglas

D'après le Daily Chronicle, la répression de la mutinerie de prisonniers allemands et autrichiens de l'île Man (dans la mer d'Irlande) a coûté la vie à 23 prisonniers ; il y a 70 blessés. Le Daily Chronicle critique l'emploi précipité des armes à feu fait par les gardiens. Il n'y avait aucune chance que les prisonniers pussent s'échapper.

Trêve à la haine

Le Berliner Tageblatt rapporte le fait suivant, qui s'est passé devant Ypres : L'aube venait de se lever sur le champ

de bataille. Entre les tranchées allemandes et les tranchées françaises, le terrain avait été débarrassé pendant la nuit des monts et des blessés. Seul, un homme, qu'on n'avait sans doute pas remarqué, gisait encore sur le sol, faisant quelques mouvements pour se garer des premières balles qui commençaient à siffler. Tout à coup, en pleine fusillade, un soldat sortit des lignes allemandes et se dirigea vers le blessé. Mais une salve partit des tranchées françaises ; le généreux et imprudent sauveur s'effaissa. Alors, dans la ligne française, un commandement retentit : « Cessez le feu ! » Et l'on vit l'officier qui avait donné cet ordre sortir de son abri et se diriger vers le groupe des deux hommes qui gisaient entre les lignes. Malheureusement, son intention ne fut pas saisie immédiatement par un soldat allemand, qui fit feu. On vit l'officier français tomber, puis se relever et, surmontant la douleur de sa blessure, reprendre sa marche vers les lignes allemandes. A cette vue, une double acclamation s'éleva des tranchées françaises et des tranchées allemandes, et c'est au milieu d'une ovation qui accompagnait chacun de ses gestes qu'on vit l'officier s'approcher du blessé, l'aider à se relever, le soutenir et le conduire jusqu'aux tranchées allemandes, où il le laissa, abrité derrière un repli de terrain. Puis, aussi tranquille que s'il avait été chez lui, on le vit reprendre le chemin de son poste.

A ce moment, un officier allemand sauta hors de sa tranchée, courut sur les pas de l'officier français, le rejoignit et, arrachant à la croix le fer de sa tunique, l'attacha sur celle du héros. De nouvelles acclamations retentirent des deux côtés. L'officier français se remit en chemin et, combattant la faiblesse qui l'envahissait, rejoignit, épuisé, ses frères d'armes, dans les bras desquels il tomba évanoui.

Les Allemands s'abstinrent de tirer le temps qu'ils jugèrent nécessaire pour que l'officier français pût recevoir les premiers soins et être évacué vers l'arrière, puis la fusillade reprit, avec le même acharnement qu'auparavant, mais sans haine et avec quelque chose qui était de l'admiration et de l'estime réciproque.

Les côtes allemandes

Londres, 26 novembre. On mande de Copenhague au Times : Les Allemands fortifient l'ancienne ligne des fortifications danoises au nord du canal de Kiel en vue d'assurer le canal contre une attaque par le nord. On croit que les Allemands craignent un débouchement de troupes sur les côtes de Schleswig. Toutes les îles de la mer du Nord ont été soigneusement fortifiées et de nouvelles troupes sont arrivées de Schleswig-Holstein.

Aux Bouches de Cattaro

Voilà trois mois que l'escadre franco-anglaise de la Méditerranée et les canons monténégrins du Mont Lovcen bombardent les fortifications autrichiennes des Bouches de Cattaro. Le journaliste italien Berri, qui suit les opérations de l'Adriatique, donne les renseignements suivants sur les résultats de ce siège :

Les Monténégrins ont installé leur artillerie sur le Mont Lovcen pour couvrir, avec les canons de l'escadre, au bombardement. Comme celui-ci ne produisait pas les effets attendus, l'état-major monténégrin demanda qu'on lui envoyât, de France, des pièces de plus fort calibre et de plus longue portée. Le renfort d'artillerie française arriva dans les premiers jours d'octobre. Mais les pièces qu'on avait envoyées ne répondraient pas du tout à ce qu'avait exigé l'état-major monténégrin. Ce sont de vieilles pièces de siège, d'un calibre inférieur à celui des canons monténégrins déjà en action et qui ne permettent pas un tir courbe comme il l'aurait fallu.

De plus, grave inconvénient, ces canons consomment de la poudre noire. A chaque décharge, ils signalent ainsi à l'ennemi leur position exacte.

C'est le 19 octobre que les batteries françaises hissées sur le Lovcen ont commencé à tirer. A partir de ce moment, les défenseurs de Cattaro ont eu les points de repère qu'ils cherchaient en tâtonnant depuis deux mois pour riposter au feu des assiégés. Les servants des pièces françaises furent cruellement éprouvés ; ils tinrent héroïquement à leur poste et finirent par enregistrer quelques succès.

Mais, sur ces entrefaites, le Monténégrin eurent la surprise de voir arriver dans le port de Cattaro un des gros cuirassés autrichiens du port de Pola. Il fallait qu'il eût profité d'une absence de l'escadre de blocus franco-anglaise, qui avait sans doute été employée à convoyer un transport de troupes dans la Méditerranée.

Le cuirassé autrichien est muni de canons de 240 et de 305 millimètres et son feu a une portée de 13 kilomètres. Les canons monténégrins et français ne tiraient pas plus loin que 11 kilomètres, le nouveau venu peut battre de ses obus les positions du Lovcen tout en étant à l'abri du feu ennemi. Il n'a pas tardé à faire sentir ses coups et le journaliste Berri dit que, pour ses débuts, il a fait, en deux jours, plus de mal aux ennemis que les cent pièces de Cattaro ne leur en avaient causé en deux mois.

Pour le moment, l'artillerie du Mont Lovcen est désemparée et l'avantage reste aux assiégés.

En Syrie

Paris, 26 novembre. On télégraphie à l'Echo de Paris que, de source italienne, on confirme que la situation en Syrie empire journellement. Des troupes régulières ottomanes parcourent le pays et répandent la terreur. Tous les édifices des missions chrétiennes, à l'exception des missions italiennes, ont été pillés. La population chrétienne et les consuls sont gardés comme otages.

L'expédition d'Egypte

Londres, 26 novembre. La rencontre d'avant-garde, près de la côte de la Méditerranée, à 25 kilomètres du canal de Suez, dont les télégrammes turcs font grand tapage, n'a, d'après les journaux de Londres, aucune importance. Mais le fait est intéressant parce qu'il établit que les Turcs ont choisi la route côtière de Rasfa et El-Arish. C'est celle que prit Napoléon quand il marcha contre la Syrie et c'est la plus courte et la plus facile. Elle offre plus de facilités que les autres pour l'approvisionnement en eau et les dunes de sable qui bordent la mer permettent à une colonne de marcher à l'abri du tir des vaisseaux de guerre.

Bien qu'une partie du public anglais persiste à ne pas prendre au sérieux la menace turque en Egypte, on sait ici que le général Maxwell, commandant de l'armée anglaise d'Egypte, a pris toutes les mesures pour résister à l'invasion et à ce que les temps nécessaires. Tandis que les soldats ottomans, conduits par des officiers allemands qu'ils exécutent, n'auront derrière eux qu'un vaste désert, les troupes anglaises disposeront d'une voie de chemin de fer et pourront compter sur le concours des vaisseaux de guerre.

D'après des voyageurs arrivés de Diarbakir, au centre de l'Asie Mineure, et qui ont passé par Alep venant en Egypte, les Turcs ont réquisitionné quantité de peaux de moutons, qu'ils veulent gonfler pour s'en servir comme de radeaux pour traverser l'eau du canal. D'après le Times, 70 % des réserves turcs de Diarbakir et 20 % de ceux de Kharput ont déserté.

L'Europe orientale

Turin, 26 novembre.

La Stampa se dit en mesure de résumer dans ses lignes générales la mission confiée par le gouvernement russe au prince Troubetzkoï, qui se trouve actuellement à Sofia.

La Russie et l'Angleterre, après avoir tenté inutilement de persuader la Serbie de s'arranger avec la Bulgarie pour une concession de territoire en Macédoine, seraient actuellement disposées à consentir à ce que la Bulgarie occupât les provinces auxquelles elle prétend, même sans un accord préalable avec la Serbie. Toutefois la Bulgarie ne doit entreprendre aucun acte d'hostilité contre la Ser-

de au delà de la ligne territoriale de ses aspirations en Macédoine.

Par contre, la Bulgarie annoncerait ouvertement son intervention dans le conflit contre la Turquie. La Bulgarie devrait lancer sur la Turquie toute son armée, paralysant ainsi presque complètement tout essai sérieux d'offensive turque contre l'Égypte.

Dans ces conditions, la Bulgarie se présenterait comme l'alliée directe de la Russie et de l'Angleterre dans le grand conflit oriental.

Une telle attitude de la Bulgarie mettrait complètement à l'aise la Roumanie et lui enlèverait le dernier obstacle pour son entrée en campagne contre l'Autriche.

Dans les cercles diplomatiques les mieux informés, on a l'impression que dans peu de jours on doit résoudre définitivement ce problème de l'attitude de la Bulgarie.

Londres, 26 novembre. Dans une intéressante dépêche de Sofia, le correspondant balkanique du Times, après avoir dit que l'Autriche et l'Allemagne continuent avec énergie leurs efforts pour attirer la Roumanie et la Bulgarie dans leur sphère d'action, mais sans aucun résultat jusqu'ici, ajoute :

Il est évident que si la Roumanie et la Bulgarie ne pourront conserver longtemps leur attitude actuelle. C'est aux puissances de l'Entente à trouver le moyen de s'assurer la coopération de ces deux États.

La Serbie demandait récemment à Bucarest si la Roumanie serait opposée à des concessions territoriales à un État limitrophe. Elle faisait évidemment allusion à la Bulgarie. La Roumanie répondit qu'elle serait contente de voir s'aplanir toutes les dissensions parmi ses voisins.

Le gouvernement de Nisch, en évaluant les exigences de la situation, est actuellement disposé à une politique de concessions. L'unique espoir de la Serbie pour conserver une existence indépendante repose dans le succès des puissances de la Triple-Entente. Elle est donc obligée de consentir à tout sacrifice qui semble nécessaire dans les circonstances actuelles.

Turcs et Anglais

Londres, 26 novembre. (P. T. S.) — L'agence Reuter mande que l'occupation du port de mer de Bassorah (sur le Chah-el-Arab, qui débouche dans le golfe Persique) par les forces combinées anglaises et hindoues fera une profonde impression dans tout l'Orient, car, par cette occupation, les plans allemands sur territoire turc sont anéantis, d'autant plus que Bassorah est la station terminale du chemin de fer de Bagdad.

Autrichiens et Serbes

Vienne, 26 novembre. Bulletin autrichien : A signaler depuis hier un progrès notable dans les combats sur la Kolobara. La forte position de Lazarewatz (à 60 km. au sud-ouest de Belgrade), constituant le centre du front ennemi, a été prise d'assaut par les régiments 11, 73 et 102, connus pour leur impétuosité. Nous avons fait prisonniers 8 officiers et 1200 soldats et nous avons pris 3 canons, 4 chars de munitions et trois mitrailleurs.

Au sud de la localité de Lig, nous avons réussi à nous emparer des positions situées à l'est de la rivière du même nom. Nous avons fait 800 prisonniers. Les colonnes qui s'étaient avancées de Valjevo vers le sud se trouvent devant Kosjeric (dans la vallée du Skrapez, affluent de la Morava, route de Nisch).

La bataille de Pologne

Pétrograd, 26 novembre. Tous les jours consistent que la nouvelle offensive allemande entre la Vistule et la Warta s'est terminée par une véritable catastrophe. Les Allemands, qui se sont égarés de 120 verstes de leur base d'opérations pour nous foudroyer au nord et au sud, furent forcés, par la manœuvre habile du commandement russe, de changer de direction et de choc qu'ils méditaient s'est borné à une simple attaque de front, qui échoua complètement.

D'autre part, on annonce en dernière heure que le mouvement enveloppant des Allemands sur notre aile gauche, dans la région de Viétn (sur la frontière silésienne, au sud de Kälisch), fut révélé à temps au commandement russe, qui déjoua la manœuvre.

Le II^e corps allemand fut terriblement éprouvé. Une division entière a été capturée.

Rome, 26 novembre. Selon des nouvelles officielles de source russe, l'armée du Kronprinz (qui a été envoyée sur le front oriental pour remporter une victoire) aurait été obligée de se retirer en désordre, abandonnant une grande quantité d'armes, de munitions et de chevaux.

Londres, 26 novembre. On mande de Pétrograd à la Morning Post. On croit que les Russes ont capturé deux corps d'armée allemands sur le front entre la Vistule et la Warta.

En Galicie

Vienne, 26 novembre. Un communiqué autrichien dit : Dans la Galicie occidentale, nos troupes repoussent des forces russes qui avaient franchi la Dunajetz. Les combats dans les Carpathes continuent également.

LETTE DE PARIS

Paucet et circenses

Dimanche, 22 novembre.

Les mesures adoptées par le gouvernement depuis la déclaration de guerre ont rencontré l'approbation unanime, — à l'exception de trois, qui ont également réussi à faire l'union... dans la désapprobation.

L'une de ces dernières a pour objet la censure. L'exercice de la censure militaire a semblé à tous non seulement légitime, mais d'une absolue nécessité. Inutile, à mon tour, d'en justifier l'application ; tous mes lecteurs la comprennent.

Il n'en va pas de même de la censure politique, que le gouvernement a instaurée voici quelques semaines et qu'il exerce avec une justice fort inégalement distribuée. La chose a même pris un tel caractère de vexation que, hier, le comité de la presse parisienne a voté à l'unanimité une énergique protestation contre les fantaisies dictatoriales de cette nouvelle Anastasie.

Deux faits — entre beaucoup d'autres — ont fort irrité la presse, ce quatrième pouvoir de l'Etat : ces jours derniers, dans l'Homme enchaîné, l'article de tête de M. C. Méneceur ne conservait que son titre : « Est-ce vrai ? » Tout l'article avait été supprimé, encore que, paraît-il, il n'y eût question d'aucun fait militaire et seulement d'incidents politiques. D'autre part, M. et Mme Caillaux, jouissant actuellement d'une popularité fort faible, à leur avis, en province aussi bien qu'à Paris, M. Caillaux crut devoir rendre, en pleine bataille, ses galons de payeur aux armées, et sous le prétexte d'une mission consolatrice et surrogatoire, aller avec sa femme vers les rives plus hospitalières de lointaines Amériques. Ce départ inspira diverses réflexions philosophiques aux journaux, mais toutes furent impitoyablement rayées par la censure, même celles du Temps, grave et prudent ! Et là encore, il n'était nullement question de faits militaires, mais uniquement d'actes politiques. On comprend dès lors la protestation unanime de la presse et tout le monde l'approuvera.

La seconde mesure adoptée par les pouvoirs publics, et qui est fort critiquée, a trait à la fabrication du pain dans le département de la Seine. Le pain commun, dit « boulot » ou « tendu » est seul autorisé, et tout pain de fantaisie, défendu. Là encore, on s'étonne, et non sans raison. L'autorité convient que la farine est partout en quantité suffisante et que les ouvriers boulangers ne manquent pas. Alors on se pose des questions : Le pain de fantaisie convient-il à des estomacs délicats ; c'est sa vente qui procure aux boulangers quelques bénéfices ; on défend le « croissant », mais on permet la « brioche » ; telle commune du département de la Seine n'est séparée que par une ligne fictive de sa voisine en Seine-et-Oise, et dans celle-ci, le pain de fantaisie est permis, dans celle-là, il est interdit. Ces questions insidieuses ont été soumises à l'autorité, mais les réponses de celle-ci sont muettes comme la brume de ces jours derniers et ne paraissent pas armées en ciment. A plusieurs reprises, les députés de la Seine ont fait des démarches auprès des pouvoirs publics ; ceux-ci ont résisté jusqu'à présent, bien que n'étant pas soutenus par l'opinion. Finiront-ils par céder ou leur veto sera-t-il maintenu ?

Grammaticien certain et adieu sub judice lis est. La troisième question qui a fait couler beaucoup d'encre a reçu un commencement de solution, nous annoncent les journaux parus ce matin : c'est celle qui a trait à la réouverture des théâtres.

Depuis le 1^{er} août, c'est-à-dire depuis quinze semaines, tous les théâtres et concerts de Paris sont demeurés fermés par ordonnance ministérielle. Et pourquoi cela ? Parce que, en état de guerre, on n'a pas à se distraire et que les convenances obligent tous les non-combattants à rester chez eux.

C'est pour honorer nos morts, a-t-on dit aussi.

L'intention est excellente, mais la question est beaucoup moins simple qu'elle n'apparaît au premier abord. Le monde des artistes du théâtre et du concert avec tout le personnel qui comporte ces entreprises atteint au moins vingt mille individus à Paris ; artistes proprement dits, musiciens, contrôleurs, machinistes, décorateurs, costumiers, coiffeurs, garçons d'accousses, menuisiers, charpentiers, électriciens, habilleuses, ouvrières, costumiers, etc...

Nul n'ignore que les artistes vivent pour la plupart au jour le jour et sans grand souci du lendemain ; dans le monde artiste, le fameux bas de laine est toujours à peu près vide et l'économie politique ou civile est une science trop prosaïque pour ceux qui passent leur vie dans l'irréel. Vivant, chaque soir, pendant des semaines ou des mois, dans la

peau d'un héros, sous les habits d'une impératrice, que d'artistes oublient trop souvent de descendre de leur trône pour penser aux sous nécessaires à la cuisine et aux francs qu'exigera le propriétaire !

Quant la guerre éclata, la saison théâtrale était terminée depuis un mois déjà, et, tranquillement, on se préparait à la réouverture du 1^{er} septembre. Mais les événements en décidèrent autrement. Septembre, octobre passeront, nous sommes au 20 novembre et, pendant ce temps, il a fallu manger, renouveler peut-être une partie du linge ou des effets, certainement acheter du pétrole pour la lampe et du charbon pour la cheminée. Or, depuis la fin de juin, on n'a pas touché un sou et ceux qui avaient quelques économies en ont dit voir à peine la fin depuis quatre mois.

Il y eut même de telles déresses que des âmes charitables durent s'occuper d'y pourvoir.

C'est ainsi que l'Association des directeurs de théâtres a organisé, au Jardin de Paris, l'établissement bien connu des Champs-Élysées, des repas gratuits qui sont servis chaque jour, à 11 h. du matin et 6 h. du soir, à deux cents personnes appartenant au monde du théâtre, repas qui se composent d'une assiette de soupe, d'un plat de viande, de fromage et d'un verre de vin.

A l'Éldorado, boulevard de Strasbourg, grâce au dévouement de M. Castaing, régisseur d'une grande entreprise cinématographique, cinq cents personnes, appartenant, celles-là, au monde des concerts, trouvent chaque jour des repas équilibrés.

Ces deux œuvres sont très belles, très utiles et leurs promoteurs méritent la bénédiction de bien des malheureux, mais, tout compte fait, si 700 personnes environ sont ainsi secourues, combien d'autres sur les 20,000 auraient également besoin d'appuis financiers !

Espérons, pour elles, que la réouverture annoncée des théâtres et concerts leur apportera quelque soulagement en leur permettant d'acquiescer le charbon et le pain, avec un peu de beurre à l'occasion.

Adrien Varlog.

BELGIQUE ET SAINT-SIÈGE

Rome, 25 novembre.

Le baron d'Erp, ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, a été reçu en audience officielle avec la solennité d'usage. Présidé par Mgr Camilli, secrétaire de la Cérémoniale, au Pape, entouré, dans la salle du trône, des prélats de sa maison, le baron d'Erp, accompagné du secrétaire de la Légation, prononça le discours suivant :

« En présentant à Votre Sainteté les lettres de créance qui m'accréditent auprès d'Elle en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire, je ne puis que répéter ce que je n'ai jamais cessé de dire à Rome depuis le jour où il m'a été donné de représenter mon pays auprès du Saint-Siège, que jamais le Pape ne trouverait un peuple aussi dévoué à sa personne que le peuple belge. »

« Quand le Pape eut besoin de défenseurs pour ses droits souverains, les Belges se sont présentés en masse à son appel, et quand plus tard le Pape fut l'ancien son armée et se vit contraint à ne plus sortir de l'enceinte du Vatican, les Belges, ne pouvant plus l'aider de leurs bras, mirent leurs bourses à sa disposition. »

« Aujourd'hui, la Belgique est à moitié ruinée, mais, dans sa détresse, elle n'oublie pas le Saint-Siège, comme le prouve l'offrande des étrennes qui sera continuée l'an prochain comme par le passé. »

Le baron conclut en affirmant que jamais, quoi qu'il arrive, le dévouement des Belges à l'égard du Pape et de l'Église ne faiblirait.

Benoît XV répondit par les paroles suivantes :

« Monsieur le Ministre. « J'ai été particulièrement touché des paroles de Votre Excellence. Je suis le premier à reconnaître qu'il n'y a pas de nation plus dévouée au Saint-Siège que la nation belge. »

« Vous avez chanté un hymne à la gloire de votre pays, mais votre modestie vous a fait taire les mérites que votre famille s'est acquis auprès du Saint-Siège apostolique. »

« La justice et la reconnaissance m'obligent à proclamer ce que vous taisez : Nous n'oublions point que les vôtres ont servi la Papauté et que votre frère a versé son sang pour elle. Nous n'oublions pas non plus le dévouement avec lequel vous remplissez votre mission auprès du Saint-Siège. »

« L'attachement des populations belges à la religion catholique nous est bien connu et Nous sommes vivement émus des souffrances qui pèsent sur elles. Nous souhaitons qu'elles soient bientôt délivrées de leurs maux. Il est une justice en ce monde pour les nations et la divine Providence ne manquera pas de récompenser ici-bas celles qui ont bien mérité d'Elle. »

Le Pape, après son discours, entra dans sa bibliothèque de travail où il relut en conversation amicale le baron d'Erp. Celui-ci descendit ensuite, avec le secrétaire de la légation, chez le cardinal-

secrétaire d'Etat et de là, suivant l'usage, se rendit à la basilique de Saint-Pierre pour prier sur la tombe des Apôtres.

L'ambassade anglaise auprès du Saint-Siège

On nous écrit de Berne :

La nouvelle que le gouvernement britannique aurait arrêté le choix de son ambassadeur auprès de S. S. Benoît XV en la personne de sir Esmé Howard a été accueillie avec sympathie à Berne, où sir Howard a été ministre anglais jusqu'en 1913. Sir Howard appartient à l'illustre maison des ducs de Norfolk, plus spécialement à une ligne protestante de cette grande famille, mais il s'est converti au catholicisme et il a épousé lady Isabella, princesse Giustiniani-Bandini, belle-sœur du prince Rospigliosi, commandant de la Garde noble papale et sœur de donna Christina, la dévouée présidente de la Ligue catholique des femmes italiennes. Sir Howard, on le voit, ne sera pas un inconnu dans les cercles romains. Le choix du gouvernement britannique, s'il se confirme, doit être envisagé comme très heureux.

Dans l'Œuvre d'assistance de Mgr Bonomelli

Milan, 25 novembre.

Aujourd'hui a eu lieu, à l'église de Saint-Alexandre, un service de Requiem solennel pour l'âme du grand évêque Bonomelli, sur l'initiative de l'Œuvre d'assistance fondée par lui. La foule était immense : parmi les délégations, on remarquait celle des secrétariats et établissements « bonomelliani » de Suisse, du Luxembourg et de Lorraine. Le cardinal-archevêque intervint en personne en donnant l'absoute et en prononçant l'éloge de l'évêque social. Les archevêques de Ravenne et d'Udine et plusieurs évêques s'étaient fait représenter.

Après-midi, le Dr professeur De Macchi, président de l'Académie scientifique littéraire, fit la commémoration solennelle dans la grande salle des « Cicchi ».

Mgr Rodolfi, évêque de Vicence, qui vient d'être nommé président honoraire de l'Œuvre d'assistance Bonomelli, est l'un des meilleurs élèves du cardinal Maffi, auquel il succéda dans la charge de professeur, puis dans celle de recteur au séminaire de Pavie. Au mois dernier, Mgr Rodolfi fit un voyage en Suisse pour prendre connaissance de visu des conditions des colonies ouvrières italiennes. Il était accompagné par M. l'abbé Veggian, auteur de l'histoire du mouvement social catholique et par un collaborateur de la Revue apologetique et du Berico, journal quotidien de Vicence. Mgr Rodolfi n'a que 50 ans.

Le président effectif de l'Œuvre, sénateur comte Greppi, est un des gentilshommes les plus méritants de Milan et de la Haute-Italie. Il fut syndic de la ville pendant de longues années et la satisfaction générale, Politiquement, il appartient à ce courant libéral modéré qui se rapproche le plus des catholiques. Il est social.

Ce double choix est excellent.

G. A. A.

Nécrologie

M. Paul Viollet. On annonce de la mort de M. Paul Viollet, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur d'histoire du droit civil et du droit canonique à l'École des chartes, bibliothécaire de la Faculté de droit de Paris.

M. Paul Viollet, qui n'était âgé que de soixante-six ans, est mort brusquement dans son cabinet.

Tous les jours de sa vie, qui fut d'une si belle simplicité, ont été donnés à ce précieux labeur, qui a valu à la science Les Établissements de Saint-Louis et l'histoire du Droit français — Droit privé et sources.

M. Paul Viollet était sorti premier de l'École des chartes. Il est deux fois le grand prix Gobert.

Trois de ses fils, dont l'abbé Viollet, sont à l'armée.

Confédération

Le budget fédéral

La délégation des finances de l'Assemblée fédérale a tenu, sous la présidence de M. Düring, député aux États, une session qui a duré plusieurs jours, pour discuter le budget de la Confédération. Depuis mercredi, la commission des finances du Conseil des États siège dans le même but. Jusqu'ici, il n'a été proposé et adopté que des modifications de détail.

La révision des tarifs des C. F. F.

Hier après midi, la commission du Conseil national chargée d'examiner la question de la révision des tarifs des C. F. F. s'est réunie à Berne pour sa première séance. Dans le débat d'entrée en matière, des réserves ont été formulées au sujet de la question de savoir si la révision des tarifs peut être décrétée sans être soumise au referendum. L'ordre en matière a été voté à l'unanimité.

Banque nationale

Les taux de la Banque nationale suisse restent sans changement : Escompte, 5 % ; avances sur titres, 5 1/2 %.

Budgets de misère

Le budget du canton de Lucerne pour 1915 prévoit un déficit de 504,779 fr., avec un total de dépenses de 4,292,645 francs.

CANTONS

ZURICH

La charité à Zurich. — Le 21 novembre, la souscription pour les nécessiteux victimes de la crise avait rapporté à Zurich 70,200 fr. On voit, dans la liste, des chiffres qu'il vaut la peine de relever : 2530 fr. recueillis dans les églises catholiques de Zurich ; 1565 fr. réunis parmi les employés des postes de la ville ; 350 fr. par le personnel du télégraphe ; 1000 fr. d'un négociant auquel la crise a permis de conclure une affaire ; un don anonyme de 4000 fr. et un autre de 1000 fr. ; 5000 fr. de la C^e d'assurance « Zurich » ; 3000 fr. d'un Zurichois de Manchester, etc.

SCHWYZ

Au concert d'Einsiedeln. — Le Père Albert Kuhn, le savant historien et critique d'art de l'abbaye d'Einsiedeln, a 75 ans depuis hier. Bien des prières seront montées ce jour-là vers le ciel, afin que la Providence comble encore d'années le bon religieux auquel l'Église, la science et la jeunesse catholique doivent tant.

SAINT-GALL

L'emprunt de la ville de Saint-Gall. — Le Conseil municipal de Saint-Gall a fixé à six millions l'emprunt par obligations 5 % récemment émis. Cet emprunt est souscrit, moins 300,000 francs.

APPENZEL-EXTÉRIEUR

Pas de danse. — Le Grand Conseil a approuvé sans opposition, le décret du Conseil d'Etat interdisant la danse en public pendant la durée de la guerre.

VAUD

Les mines de houille de Paudex. — D'accord avec l'Etat de Vaud, les usines de la Paudex ont repris l'exploitation des mines de houille de Paudex, dans l'intention de suppléer dans une certaine mesure au manque de combustible dont le pays a été et est encore menacé, ainsi que dans le but de donner du travail à un certain nombre de pères de famille pendant l'hiver.

Chez les catholiques de Laufen

(De notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 26 novembre.

Le 25 novembre 1914 restera une journée mémorable dans les annales des catholiques de Laufen : leur nouvelle église a été consacrée hier, ce qui a donné lieu à une bien touchante cérémonie, à une fête enthousiaste, à l'évocation des douloureux souvenirs de 1873.

Lorsque la tourmente kulturkampfiste s'abatit sur le Jura, la paroisse de Laufen se trouvait privée de pasteur. M. le curé Frädelin-Etienne Brunner était mort le 2 février 1874. Dès cette date, les rapports entre l'autorité diocésaine et le gouvernement bernois furent très tendus. Privée d'un chef spirituel, la petite ville se trouvait en mauvaise posture pour résister aux assauts du schisme.

Les catholiques de Laufen furent chassés de leur église ; et pendant assez longtemps les cérémonies religieuses durent être célébrées dans des maisons particulières. Malgré que la nouvelle religion officielle eût rencontré bien des adhérents à Laufen, l'Église conserva un noyau de fidèles convaincus, qui surent résister à la persécution. Une magnifique entr'aide s'établit chez ces paroissiens si éprouvés afin de conserver la foi pour leur âme, pour leur famille, pour leurs descendants. Grâce aussi aux secours qui parvinrent aux catholiques jurassiens de Suisse, de France, d'Allemagne, de Belgique, nos amis de Laufen purent construire un modeste sanctuaire qui resta leur église paroissiale jusqu'à hier, soit pendant trente-sept ans. Ce fut la Notkirche.

Aujourd'hui de cet édifice élevé dans de si pénibles circonstances, une foule vibrante d'émotion se réunissait hier, mercredi, à 10 heures du matin. Un imposant cortège, suivi de curé Marbach, portant le Saint Sacrement, entouré de toutes les notabilités ecclésiastiques du Jura. On remarquait aussi MM. les préfets de Porrentruy, Saignollet et Laufen, et M. le conseiller national Daurcourt.

Le cortège se rendit à la nouvelle église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Mgr Stammler, évêque de Bâle et Lugano, venaient d'y terminer les cérémonies de la consécration.

Un office solennel commença. A l'évangile, le bel orateur qu'est Mgr Dabelli, de Bâle, sut toucher la foule rassemblée par les paroles du souvenir et de l'espérance. Le chœur de Sainte-Cécile et un orchestre excellent se firent aussi entendre. Puis, Mgr Stammler bénit l'assistance.

Au banquet, furent prononcés les discours de M. le curé Marbach, M. le doyen de Courrendlin, M. le conseiller national Daurcourt, M. le président du conseil de fabrique de Laufen.

Notons que le chef du diocèse a remis à M. le curé Marbach un don important au nom de l'Evêché, heureux de s'associer aux efforts des catholiques lauffonois.

La cérémonie de la confirmation rempli de nouveau, l'après-midi, l'église du Sacré-Cœur. Une allocution fut prononcée par M. le curé Weber, de Bâle.

Le sanctuaire nouvellement construit est un monument d'un très imposant aspect. L'intérieur, très vaste, très éclairé, fait également grand honneur à M. l'architecte Hanauer, de Lucerne, qui a élaboré les plans de l'édifice. Celui-ci était magnifiquement décoré. Toute la petite ville était pavée. Bref, jour de joie pour la paroisse entière, jour de récompense pour les infatigables artisans de la grande œuvre du relèvement des ruines amoncelées par le kulturkampf, jour de revanche pour les catholiques si cruellement éprouvés par la persécution.

Nos félicitations et nos vœux aux catholiques de Laufen.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les avions anglais en Thurgovie

D'après une correspondance adressée à la Gazette de Thurgovie, l'un des avions anglais aurait été contraint par une détérioration de son appareil d'atterrir pendant quelques instants, à Tuller, dans une prairie située près de Nusbaumen, en Thurgovie.

Assurance militaire

Parmi les tractanda de la prochaine session des Chambres se trouve la nouvelle loi sur l'assurance militaire, qui est d'une haute actualité, puisqu'elle prévoit l'augmentation des pensions allouées en cas de décès ou d'invalidité de militaires au service.

La loi a été discutée par les deux Conseils ; il ne reste plus qu'à procéder au vote final.

La commission de rédaction, qui doit arrêter le texte définitif, se réunira lundi, à Berne, de telle façon que les Chambres pourront procéder au vote dans la session de décembre.

On demande un piano !

Il y a dans nos forts élevés, à Dailly, à Savatan, des soldats qui passeront l'hiver sans grandes distractions. On y trouve cependant quelques violons, flûtes et guitares, mais le piano manque et cet instrument serait le bienvenu à la caserne.

N'y aurait-il pas, dit la Reue, un ami des soldats et de la musique qui pût leur en procurer un ?

Le transit des marchandises à travers la Suisse

Une maison de Lausanne ayant fait venir de Hollande des pommes de terre qu'elle avait vendues à Genève, l'envoi a été arrêté à la frontière d'Allemagne. Le motif de cette décision du gouvernement allemand est que les wagons étaient adressés à l'entrepôt de Cornavin-transit. Les Allemands ont cru qu'il s'agissait de marchandises qui étaient « suite redépêchées de Genève en France. »

La maison lésée a réclamé, par l'intermédiaire du Département fédéral du commerce. Elle a fourni une attestation du gouvernement genevois portant que les pommes de terre achetées devaient être consommées sur place. Cette déclaration n'a pas suffi. Les négociations continuent.

Si elles n'aboutissent pas, et que l'interdiction de faire passer en transit les pommes de terre de Hollande à travers l'Allemagne soit maintenue, il en résultera un grave préjudice pour la Suisse.

L'Agence P. T. S. confirme qu'une trentaine de wagons de pommes de terre hollandaises sont retenus à Constance, l'autorité allemande prétendant que la Suisse fournit des pommes de terre à la France.

FAITS DIVERS

UN DANGEREUX PERSONNAGE.

A Grenschen (Argovie), un individu, voyant des enfants jouant aux soldats dans son verger, se mit à tirer sur eux avec son floulet. Plusieurs des enfants ont été assez sérieusement blessés. Le dangereux personnage a été arrêté.

Incendie.

A Singen (Schaffhouse), la ferme du baron de Rensschbach a été complètement détruite par un incendie. De grandes provisions de fourrages, trois chevaux, neuf vaches et six porcs sont restés dans le feu. L'incendie est dû, croit-on, à la malveillance.

Calendrier

SAMEDI 28 NOVEMBRE

Saint COLONBAN, abbé

Les nouveaux abonnés pour 1915 recevront le journal dès le 1^{er} décembre sans augmentation de prix.

Agriculteurs romands

Hier, jeudi, à eu lieu à Lausanne, sous la présidence de M. le conseiller national Wuilleret, l'assemblée générale d'hiver des délégués de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande.

Les délégués ont entendu un magistral rapport du président sur les travaux de l'année 1914. Ce document ne fut pas qu'une sèche énumération d'actes administratifs, mais un résumé fidèle de toute l'activité de la Fédération, agrémenté d'aperçus nouveaux et actuels sur maintes questions qui retiennent l'attention générale.

En dehors de tout ce qui a trait à l'activité de la Fédération, nous avons à constater, a dit M. Wuilleret, que l'année 1914 restera mémorable entre toutes. Deux événements de nature absolument opposée et de conséquences diamétralement contraires l'auront marquée de leur sceau et attireront sur elle l'attention des générations à venir : le premier de ces événements, œuvre de paix et de concorde, a été la troisième exposition nationale suisse, qui a ouvert ses portes au printemps et à laquelle nos compatriotes de la capitale fédérale ont su donner un relief grandiose.

Bien que, grâce à Dieu, nous n'ayons pas participé directement au redoutable conflit, les conséquences calamiteuses qui en découlent nous ont atteints et continueront à nous atteindre dans une certaine mesure. Constatons cependant que, dans notre population suisse, la classe la moins frappée, celle qui souffrira le moins cruellement et qui supportera, à vues humaines, le mieux la crise, sera la classe agricole.

Le sol qu'elle cultive lui fournira son entretien. L'ouvrier de l'industrie, privé de l'unique ressource fournie par son travail, ne saurait en dire autant ; le spectre de la misère est à sa porte.

Je ne puis m'empêcher, à dit en terminant M. Wuilleret, de bénir la Providence qui nous a épargné les horreurs d'une guerre cruelle et barbare, alors qu'un peuple, industriel et agricole comme le nôtre, petit comme le nôtre, protégé comme le nôtre par un traité garantissant sa neutralité, a vu cependant son sol envahi, ses monuments, ses villes et ses demeures en ruines, ses récoltes anéanties, et la guerre la plus terrible ensanglantant son sol. Il n'est point contraire à notre devoir de neutralité d'adresser au malheureux peuple belge, et à sa population agricole spécialement, l'expression de notre profonde et douloureuse sympathie et de lui témoigner aussi notre admiration pour la bravoure indomptable avec laquelle la Belgique défend son droit, ses libertés et son indépendance.

L'assemblée, visiblement remuée, a souligné par de vifs applaudissements le discours présidentiel. Le budget de 1915-1916 a été ensuite adopté ; il prévoit 22,900 fr. aux dépenses et 22,400 fr. aux recettes. Les sociétés fribourgeoises figurent dans ces chiffres pour un montant de plus de 5000 fr.

On a proclamé aussi les résultats des divers concours subventionnés par la Fédération et organisés par les sections. Dans le canton de Fribourg, nous avons eu un concours de fermes (district de la Glâne) et une inspection de laiteries (district du Lac). Voici la liste des lauréats et des subsides alloués :

Table with 2 columns: Concours de fermes and Propriétaires. Lists names and prize amounts.

Table with 2 columns: Propriétaires and Fermiers. Lists names and prize amounts.

Table titled 'Inspection de laiteries' with columns for 'Laiteries visitées', 'Dépenses', and 'Subsides'.

La prochaine assemblée des délégués aura lieu du printemps de 1915, dans le canton de Fribourg. L'assemblée a toutefois autorisé le comité, pour le cas où la situation actuelle ne serait pas modifiée, de renvoyer et même de supprimer cette réunion.

Dans une causerie des plus instructives, M. Martinet, directeur de la Station fédérale d'essais de semences, à Lausanne, a entretenu l'assemblée de la situation agricole. Il a insisté sur l'importance des améliorations foncières, pour augmenter la force de production, ainsi que sur le développement de la culture des céréales et des pommes de terre, pour assurer davantage notre indépendance économique.

Au banquet qui a été servi à l'Hôtel de France, deux discours ont été prononcés. M. le président Wuilleret a porté un toast aux fils des agriculteurs appelés sous les drapeaux et qui depuis de longs mois veillent à la protection de l'intégrité de notre territoire et de l'indépendance de notre patrie, comme aussi aux femmes et aux enfants de nos campagnes, qui durant l'été ont assumé la lourde tâche de la rentrée des récoltes, augmentant ainsi dans une notable proportion les ressources du pays. Les uns et les autres ont droit à la reconnaissance de la nation. M. le conseiller d'Etat Oyez-Ponnaz a parlé du retour à la terre de milliers de familles qui avaient quitté la campagne pour se rendre à la ville, et il a demandé que les pouvoirs publics continuent à vouer à l'agriculture, cette mère nourricière du pays, toute leur sollicitude.

FRIBOURG

7^{me} régiment d'infanterie

Fin des manœuvres de division

S., jeudi matin, 10 h. La soirée d'hier a été consacrée tout entière à l'exploration de la position fortifiée par les troupes bleues et à la préparation de l'attaque.

A la tombée de la nuit, notre brigade, qui est à Jolle gauche, est violemment attaquée par une brigade adverse, qui veut ressaisir quelques-uns des postes occupés durant la journée. La riposte est si rapide que les juges de camp forcent l'assaillant à reculer d'une partie du terrain et nous pouvons rester dans nos cantonnements, prêts à l'alerte à tout instant. Une partie des troupes doit bivouaquer la nuit dans les forêts. Heureusement, le temps n'est pas froid ; le ciel reste couvert.

Nous avons été attristés dans la soirée par la mort d'un officier du régiment 8, le lieutenant Henri Robert, qui a succombé subitement sur la route à un anévrisme.

En traversant la ligne électrique à haute tension, un cheval a été électrocuté.

Ce matin, dès 4 heures, l'animation est intense aux avant-postes et dans toutes les unités. Bientôt, les bataillons, profitant des ténèbres, se faufilent dans les cheminement reconnus et préparés. Les fusées éclairantes du parti bleu, un grand feu grégeois causent quelques ennemis aux tirailleurs qui campent sur le terrain.

A 7 heures, au premier jour, les trois brigades passent simultanément à l'attaque. Les fantassins sont soutenus par le feu serré des mitrailleuses, ainsi que par l'artillerie de position et de nombreuses batteries de campagne.

L'un de nos bataillons gagne rapidement les hauteurs à l'ouest et surprend une batterie de campagne, dont il s'empara. L'assaut progresse sous un feu très nourri ; d'abord repoussé, il est bientôt repris avec succès.

Sous le crépitement de la fusillade, un grandiose spectacle fixe un instant notre regard : le soleil monte derrière la Jungfrau et outre d'argent les glaciers de l'Oberland. Soudain, le géant en feu s'élanche dans la carrière et irradie toutes les montagnes et la plaine. Presque aussitôt, la brume nous ravit la splendide panorama et nous sommes tout entiers à nos exercices.

Nous poursuivons lentement notre manœuvre en avant vers l'est. Tout frottement de nous sous le hurlement étourdissant de la canonnade. Nous sentons bien cependant que ces exercices ne sont qu'une pâle image de la réalité.

A 9 h. 1/2, retentit le signal de la cessation du feu. Immédiatement, les bataillons se reforment afin de gagner leurs cantonnements. Pendant ce temps, les officiers supérieurs se sont réunis pour la critique. Le général a spécialement félicité la deuxième division de sa discipline, de l'ordre et de l'endurance dans la marche, ainsi que de l'entrain et de l'union de toutes les forces dans l'attaque. Notre régiment reprend le chemin de

la petite cité qu'il a quittée dimanche dernier. Depuis, nous avons franchi environ 30 à 35 kilomètres par jour.

Cette semaine d'exercices a été assez dure ; commencée sous la bise, continuée par les verges et la boue, elle s'est terminée fort à propos par un radieux soleil.

Les exercices ont été très intéressants ; notre endurance a été mise à l'épreuve. Nous avons eu le plaisir de travailler à côté de nos camarades des autres armes et des autres unités.

Nous rentrons heureux du devoir accompli et plein de l'espoir d'un petit repos. Il sera bien nécessaire pour soigner tant de méchants rhumes qu'il faudra faire déguerpir.

S'il est vrai que la boue fraîche ne saillit pas le soldat, mais forme pour lui un ornement, nous pouvons affirmer que nos régiments ont été magnifiques pendant cette semaine.

— On nous écrit, d'autre part : A la critique qui a réuni les officiers supérieurs après la clôture des manœuvres de division, le général en chef a exprimé son entière satisfaction pour les progrès accomplis par les deux divisions qui ont manœuvré sous ses yeux. Il a loué particulièrement l'endurance dont les troupes ont fait preuve, malgré les rigueurs d'un hiver précoce, et leur bonne tenue, qui prouve leur discipline.

Le général s'est fait excellentement l'interprète de toutes les personnes compétentes qui ont suivi les manœuvres. Ces journées resteront gravées dans la mémoire de nos soldats, avec la satisfaction du devoir accompli.

Souscription en faveur des réfugiés belges en Suisse

(Dans reçus par le comité fribourgeois)

- 4^{me} LISTE M^{me} Fasel et son fils, Café Romand, à Fribourg, 10 fr.; Anonyme, 2 fr.; M^{me} Léon Genoud, à Fribourg, 25 fr.; Famille Girard, à Chésalles, 2 fr.; Famille Oberson, à Massonnens, 5 fr.; M. Klein, coiffeur, à Fribourg, 5 fr.; M^{me} d'Alcantra, à Givisiez, 100 fr.; le caporal P. J., bataillon 16/1, 2 fr.; Mécaniciens et chauffeurs des C.F.F. (Dépôt de Fribourg), 130 fr.; Anonymes, par l'entremise de M. Menétray, rév. curé d'Albeuve, 52 fr.; M. Huber, coiffeur, à Fribourg, 5 fr.; M. Erlebach, serrurier, à Fribourg, 5 fr.; Anonyme, 3 fr. 50; M^{me} Menoud et Sieber, à Fribourg, 10 fr.; M^{me} et M. Schneider, Pérolles, 3 fr.; Anonyme (Rossens), 3 fr.; M^{me} M. P. Romoni, 10 fr.; Ecole des filles du Bourg (classes supérieures), 5 fr.; M. P. Perrosset, 10 fr.; M^{me} Grand, à Pérolles, 20 fr.

Souscription recueillie dans la commune de Vallon (Broye), 50 fr.: soit: M^{me} Henriette Bosson, 1 fr.; M. Louis Canin, 2 fr.; M^{me} veuve Edouard Cantin, 2 fr.; M. Louis Ballaman, 0 fr. 50; M^{me} veuve Louise Tétard, 1 fr.; M^{me} Fasel, frères, 2 fr.; M^{me} Elise Fasel, 0 fr. 50; M. Henri Egger, 0 fr. 80; M^{me} veuve Séraphin Cagnard, 2 fr.; M. Alfred Baehler, 0 fr. 50; M. Charles Perriard, 2 fr.; M. Séraphin Baehler, 1 fr.; M. Joseph Fasel, 1 fr.; M. David Peter, 5 fr.; M^{me} veuve Pillonel, 2 fr.; M. André Beaudois, 0 fr. 50; M. Louis Monney, 0 fr. 50; M. Charles Baehler, 1 fr.; M. Oscar Wyss, 0 fr. 50; M. Adolphe Wyss, 0 fr. 50; M. Casimir Reynold, 1 fr.; M. Henri Schulte, 0 fr. 50; M. Benjamin Hermann, 2 fr. 20; M. Louis Baehler, député, 20 fr.

L'évasion de Jacquard. — Les journaux de Genève publient une lettre datée du 20 octobre et adressée à ses parents par le jeune Jacquard.

Nous attendons, quant à nous, les éclaircissements que nous avons demandés sur la nouvelle de l'évasion arrivée par les journaux de Paris.

Cartes postales de l'occupation des frontières. — La maison Paul Savigny et Co, en notre ville, vient d'édition une nouvelle série de cartes postales militaires. Les sujets sont empruntés aux différentes unités de nos troupes. On remarque spécialement dans la collection les photographies suivantes: mitrailleuses en action; batteries de campagne; construction de tranchées et colonne de bagages.

Ces cartes, d'une grande simplicité, attirent l'œil par la fraîcheur du coloris et la finesse de l'image. Elles auront, sans doute, un grand succès.

SOCIÉTÉS

L'Avenir, caisse-maladie. — Ce soir, vendredi, à 8 h. 1/2, au local 13, Grand'Rue, assemblée générale.

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 8 h. 1/2, répétition pour les tenors. Société de chant de la ville « Les Salons ». — Ce soir, vendredi, répétition à 8 h. 1/2, pour les altos et les sopranos, à l'hôtel du Faucon.

Société de gymnastique « La Freiburgia ». — Dimanche, 29 novembre, course obligatoire d'une demi-journée, par Posieux, La Tolière, Aronciel, Epandes, Marly, Départ à 1 heure du local : Café de la Banque. Invitation aux amis et amateurs de course.

STIMULANT Aperitif au Vin et Quinquina

Les maux

comme l'asthme, la grippe et le catarrhe des bronches font désespérer bien des gens, surtout pendant de longues insomnies. L'excellent remède « Bacco » apprécié du monde entier, comme remède contre les rhumatismes, guérit en peu de temps aussi les maladies susnommées. Exiger le nom « Bacco ». Dans toutes les pharmacies, à 1 fr. 25.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE EUROPEENNE

Un cuirassé anglais saute

Londres, 27 novembre. (Reuter.) — Le cuirassé Bulwark a sauté à Sheerness, à l'embouchure de la Tamise. La catastrophe est attribuée à une explosion intérieure. Des sept cents à huit cents hommes de l'équipage, une douzaine seulement ont été sauvés.

Londres, 27 novembre. Le cuirassé anglais Bulwark a sauté dans la soirée de mercredi à Sheerness, à la suite d'une explosion survenue dans la soute aux munitions. L'explosion fit sauter violemment les maisons de Sheerness et elle fut entendue à une distance de plusieurs milles. Le cuirassé sombra en trois minutes. Lorsque se dissipa le nuage de fumée, tout avait disparu.

M. Winston Churchill a confirmé à la Chambre des communes que douze hommes de l'équipage seulement, qui comprenait sept à huit cents hommes, ont été sauvés. L'accident n'est pas dû à une cause extérieure, aucun bouillonnement d'eau n'ayant été aperçu. La perte du Bulwark n'affecte nullement la situation militaire.

L'explosion du cuirassé Bulwark a été entendue à une distance considérable. Des débris du navire ont été projetés dans un rayon de 6 milles (environ dix kilomètres).

Au moment de la catastrophe, tous les navires de guerre ont descendu leurs filets protecteurs, dans la supposition d'une attaque de sous-marins.

Mais l'explosion du Bulwark n'a pas été causée par une torpille ni à la déflagration spontanée de poudres, comme cela s'était produit sur le cuirassé Lena. La catastrophe est due à un accident qui s'est produit pendant le transport des munitions depuis le chaland à bord du cuirassé.

Au moment de la catastrophe, la musique du bord jouait l'hymne national. (Le Bulwark était un cuirassé d'escadre du type Formidable, construit en 1902-1903. Il avait un déplacement de 15,000 tonnes; il était armé de quatre canons de 305 et de douze de 152. Sa vitesse était de dix-huit nœuds.)

Victoire russe en Pologne

Milan, 27 novembre. De Londres au Corriere della Sera : Le Daily Mail a reçu les renseignements suivants de son correspondant de Pologne :

L'action en Pologne, près de Lodz, s'est terminée par une grande victoire russe. Une division allemande tout entière s'est rendue et une autre se trouve dans une situation si difficile qu'on attend sa reddition d'un moment à l'autre.

Protestation allemande

Berlin, 27 novembre. L'association des médecins allemands proteste avec énergie contre la condamnation en France de médecins allemands prisonniers, sous l'inculpation d'actes de violence à l'égard des habitants et de négligence dans les soins aux blessés.

Les dépenses de l'Angleterre

Londres, 27 novembre. Sp. — (Reuter.) — Sir George Paish, conseiller financier de M. Lloyd-George, chancelier de l'Echiquier, déclare que, dans quelques années, la Grande-Bretagne aura économisé plus que le coût de la guerre. Une fois le militarisme étouffé comme il le sera inévitablement, les dépenses pour la défense nationale seront réduites de moitié, ce qui constituera une économie annuelle de 40 millions de livres sterling (un milliard de francs).

L'Australie

Londres, 27 novembre. (Reuter.) — L'attorney général d'Australie, parlant des desseins de l'Allemagne à l'égard de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, a déclaré : « Il faut que nous envoyions 150,000 hommes de troupes rejoindre ceux qui combattent pour la patrie. »

De son côté, le ministre de la défense, parlant au Sénat d'Australie, s'est exprimé en ces termes : « Près de 40,000 soldats ont été levés pour servir en Europe. Nous en avons 56,000 autres prêts pour la défense territoriale. En outre, l'Australie fournit une flotte qui, faisant le service de patrouilles, soulage l'Amérique impériale et lui épargne la nécessité de détacher des vaisseaux de l'escadre de la mer du Nord. »

L'union scandinave

Londres, 27 novembre. Sp. — (Reuter.) — Les journaux de Londres s'occupent d'une invite faite par l'Allemagne aux pays scandinaves, d'avoir à s'unir pour former un empire fédéral et d'entrer dans l'alliance de l'Allemagne. Une fédération scandinave, disent les journaux anglais, serait très désirable, mais pas dans le sens que proposent les Allemands. Si jamais la Scandinavie adopte le système fédératif,

En général, il n'y a rien de changé sur les différents théâtres de la guerre. Il a été établi aujourd'hui que nous avons pris à l'ennemi, près de Moghori, quatre canons, dont deux avaient été rendus inutilisables.

Les emprunts turcs

Constantinople, 27 novembre. Une communication officielle du ministre des finances avertit les porteurs d'obligations de l'emprunt de l'année 1900 que, par suite de la guerre, le coupon N° 10, échu le 14 décembre, est payable seulement à la caisse centrale de l'office du trésor à Constantinople.

Le commandement de l'« Emden »

Berlin, 27 novembre. (Wolff.) — Le commandant de l'Emden, le capitaine de frégate von Müller, a fourni le rapport suivant sur le combat qu'il a soutenu contre le croiseur Sydney, près des îles Cocos (dans l'océan Indien) :

« Le croiseur Sydney s'approcha des îles Cocos à toute vitesse, précisément pendant qu'un détachement débarqué de l'Emden, détruisait le câble. Le combat s'ouvrit immédiatement entre les deux croiseurs. Notre feu fut tout d'abord bon, mais, au bout de peu de temps, le feu des canons lourds anglais prit le dessus et causa de fortes pertes parmi les servants de nos pièces. La munition étant venue à manquer, nos canons durent cesser le feu. Bien que notre gouvernail eût été endommagé par le tir de l'ennemi, nous tentâmes de nous approcher du Sydney assez près pour pouvoir le torpiller. Cette tentative échoua, les cheminées de l'Emden étant détruites, et la vitesse du croiseur étant fortement diminuée. Le bateau fut alors dirigé à toute vapeur sur un récif, au nord des îles Cocos, du côté du vent. Pendant ce temps, les marins débarqués avaient réussi à quitter l'île sur un schooner (petit bâtiment). Le croiseur ennemi se mit à leur poursuite, mais il revint dans l'après-midi et se mit à bombarder l'épave de l'Emden. Pour éviter une plus grande et inutile effusion de sang, je capitulai avec le reste de mon équipage. Les pertes de l'Emden sont de six officiers et 93 hommes tués, un sous-officier et sept hommes grièvement blessés. »

Incendie

Bordeaux, 27 novembre. Un violent incendie a détruit hier soir jeudi, les immeubles et ateliers de l'administration des ponts et chaussées. Les dégâts sont importants.

SUISSE

Le raid de Friedrichshafen et la neutralité suisse

Milan, 27 novembre. On mande de Paris au Corriere della Sera :

Les deux officiers aviateurs anglais revenus du raid de Friedrichshafen ont déclaré s'être efforcés, dans leur vol, de se maintenir sur le Rhin et de n'avoir jamais eu l'intention de violer la neutralité suisse.

BULLETTIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de Fribourg Du 27 novembre



Thermomètre à l'ombre

Table with 2 columns: Nov. and 27. Shows temperature readings at different times of day.

Humidité

Table with 2 columns: Nov. and 27. Shows humidity readings.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 27 novembre, midi.

Matin brumeux. Quelques nuages sur les hauteurs. Assez doux.

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction.

ce serait non pour aider l'Allemagne, mais plutôt pour se protéger contre elle.

La Bulgarie

Milan, 27 novembre. De Paris au Secolo : Le Temps reçoit une longue correspondance de Sofia dans laquelle il est dit que la Bulgarie serait du côté de la Triple Entente dès qu'on lui donnerait une hypothèque sur la Macédoine. C'est à la Triple Entente, dit-on à Sofia, à faire pression dans ce sens en Serbie.

Russie et Chine

Milan, 27 novembre. On mande de Berlin au Corriere della Sera :

La Gazette de la Croix dit que la Russie a conclu avec le gouvernement d'Urga (Mongolie septentrionale), un traité concernant la construction d'un chemin de fer relié au Transsibérien. La Russie a garanti à l'entreprise son appui financier.

Une audience de Benoît XV

Rome, 27 novembre. Hier, une délégation de Castel-Gandolfo, présidée par le cardinal Agliardi, a présenté ses hommages au Souverain Pontife. Le cardinal a exprimé dans son discours le souhait que les circonstances permettent bientôt à Benoît XV d'aller de temps à autre renouveler ses forces à Castel-Gandolfo.

Dans sa réponse, Benoît XV n'a pas relevé l'allusion du cardinal. « Si le Père, a-t-il dit, ne peut aller voir ses enfants, ceux-ci peuvent toujours montrer leur affection en venant voir leur Père. »

Incendie

Bordeaux, 27 novembre. Un violent incendie a détruit hier soir jeudi, les immeubles et ateliers de l'administration des ponts et chaussées. Les dégâts sont importants.

SUISSE

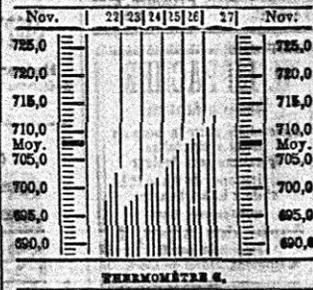
Le raid de Friedrichshafen et la neutralité suisse

Milan, 27 novembre. On mande de Paris au Corriere della Sera :

Les deux officiers aviateurs anglais revenus du raid de Friedrichshafen ont déclaré s'être efforcés, dans leur vol, de se maintenir sur le Rhin et de n'avoir jamais eu l'intention de violer la neutralité suisse.

BULLETTIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de Fribourg Du 27 novembre



Thermomètre à l'ombre

Table with 2 columns: Nov. and 27. Shows temperature readings at different times of day.

Humidité

Table with 2 columns: Nov. and 27. Shows humidity readings.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 27 novembre, midi.

Matin brumeux. Quelques nuages sur les hauteurs. Assez doux.

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction.

KALODONT la meilleure Crème dentifrice donne aux dents une blancheur éblouissante. Antiseptique. Mesdames ! Pour votre toilette, pour avoir un teint pur, rien ne vaut la crème Berthelin. Fr. 1.25 le petit moule, dans les principales maisons de parfumerie, pharmacies et drogueries.

Offices du travail suisses

Les Offices du travail ont enregistré pendant le mois d'octobre, 117 offres d'emplois pour hommes de plus qu'en septembre; il y a en de même 119 placements d'hommes de plus. Pour les femmes, on a enregistré 248 places vacantes et 128 placements de moins. Les demandeurs de travail inscrits ont été plus nombreux (469 hommes et 42 femmes de plus) que pendant le mois précédent; quant au nombre des demandeurs non inscrits (en passage et ayant un domicile fixe), il a de nouveau diminué de 521. Pour 100 places vacantes, il a été inscrit 165,1 demandes de travail concernant le personnel masculin et 155,1 provenant du personnel féminin (160,3 et 133,6 % le mois précédent).

Le nombre total des demandeurs de travail inscrits et non inscrits qui se sont présentés aux Offices suisses, pendant le mois d'octobre, a été de 15,042 (en septembre: 15,052); 5035 ont été placés (en septembre: 5044); 10,007, soit le 66,5 %, n'ont pu trouver de travail (en septembre: 10,008, soit le 66,4 %). Ce résultat montre que la situation du marché du travail est critique dans toute la Suisse et que la réaction annoncée en Allemagne ne se fait pas encore sentir chez nous. Les rapports des Offices du travail ne relatent pas cependant une aggravation de la situation, mais quelques améliorations partielles localisées. En résumé, la grande crise produite par la guerre dure encore; un grand nombre de fabricants, d'ateliers et de maisons de commerce ne travaillent que sur une échelle très réduite, ayant diminué les heures de travail. Il ne faut pas oublier non plus que, par suite de l'occupation de nos frontières, le nombre des chercheurs de travail est réduit.

Voici quelques renseignements des divers Offices:
 Winterthur: Situation invariablement critique.
 Berne: Les conditions s'améliorent lentement.
 Bienne: Le chômage atteint surtout les métiers du bâtiment, les domestiques de campagne, le personnel d'hôtel et de restaurant. Dépression générale dans l'industrie et le commerce.
 Lucerne: Situation invariablement défavorable.
 Fribourg: Peu de travail pour les métiers de toutes branches; augmentation des chômeurs dans l'agriculture et les sans-profession.
 Bâle: La construction est complètement paralysée.
 Liestel: La situation est défavorable. Beaucoup d'entreprises ne travaillent que deux à trois jours par semaine, avec un personnel très réduit.
 Schaffhouse: La situation semble s'améliorer quelque peu. Quelques grandes entreprises ont repris leur exploitation normale.
 St-Gall: Une amélioration s'est fait remarquer pour certains métiers.
 Rorschach: Les demandes de professionnels sont très rares; critique est la situation des métiers du bâtiment.
 Aarau: Situation défavorable.
 Lausanne: Grave crise dans la construction et l'industrie hôtelière. Les places vacantes dans l'agriculture diminuent aussi; par contre, les placements de manoeuvres et de terrassiers se font encore en nombre satisfaisant.
 La Chaux-de-Fonds: Situation invariable dans l'industrie horlogère; marché du travail critique pour les arts et l'industrie.
 Genève: Regain d'activité dans la construction; quant au reste, la situation demeure critique; on remarque en outre une grande baisse du taux des salaires.

Publications nouvelles

Stereo-Photos, d'après W. R. Hess. Images diapositives à effet stéréoscopique direct. Stereo-Photographie A. G., Winterthurstrasse, 40, Zurich.

Après plusieurs années de recherches scientifiques et en appliquant un principe d'optique nouveau, M. le Dr W. R. Hess, professeur agrégé à l'Institut physiologique de l'université de Zurich, a réussi à obtenir des images diapositives à effet stéréoscopique direct. Le système de confection de ces images est si simple, si parfait et si approprié au but, qu'il peut être employé partout sans aucune difficulté pratique, et particulièrement aussi sans occasionner de grands frais, dans le domaine de la reproduction stéréoscopique.

Guide des Hôtels et Pensions, stations d'hiver en Suisse et Haute-Savoie, édité par MM. Charles Bernard et Cie, à Genève.

Cet ouvrage, qui arrive cette année à sa XV^e édition, est fort bien compris. D'un côté de jolies photographies d'hôtels facilitent le choix d'un endroit où aller, soit comme sportsman soit comme voyageur, goûter le charme d'un séjour d'hiver. Les pages de droite sont consacrées au texte ou à de charmantes vues.

Cette publication est distribuée gratuite-

ment dans tous les bureaux de renseignements.

Estantes militaires de M. F. Gos. Librairie Constant Tarin, Petit-Chêne-Richemont, Lausanne. Prix: 1 fr. 25 la pièce.

La librairie Tarin vient de publier deux superbes estantes en couleurs, inspirées par les événements actuels, et qui rappellent les magnifiques tableaux de Delaître. L'une de ces planches représente un clairon qui, posé sur une hauteur, lance au loin les notes éclatantes de la diane, tandis que le soleil projette dans l'infini ses glorieux rayons, éclairant l'immense plaine qui va se transformer en champ de bataille. L'autre estampe évoque une furieuse charge de dragons à travers les blés dorés. Il faut louer sincèrement le noble élan qui a inspiré ces scènes guerrières, où nous retrouvons le beau vaillant et le brillant coloris de M. F. Gos, le peintre militaire romand bien connu.

Les armes suisses. — Emmanuel Steiner, Rumelinsplatz, 11, Bâle, éditeur. Nous avons sous les yeux une série de cartes postales d'armoiries suisses.

Ces cartes, au nombre de 23, ont été dessinées par MM. Paul Hesch et Hans Melchlin, de Bâle, exécutées sur carton spécial en cinq couleurs et présentées sous enveloppe.

Malgré les frais de reproduction élevés et la crise actuelle, le prix de la série est fixé à 2 francs et celui de la carte à 10 centimes, donnant ainsi à chacun l'occasion de s'en procurer. Cela devrait particulièrement intéresser

nos militaires, auxquels il est défendu d'envoyer des cartes locales.

L'éditeur a comblé une lacune constatée dans nos fêtes patriotiques en reproduisant d'une manière artistique et suivant les traditions héraldiques les armoiries des cantons.

Nous recevons la carte illustrée **Pro Patria** qui vient d'être publiée par Louis Burgy, à Lausanne, d'après l'original de notre dessinateur militaire Walther de May.

On y voit Guillaume Tell qui s'avance majestueusement, portant haut notre emblème sacré, auquel nos soldats prêtent le serment de fidélité.

Au fond du paysage alpestre, le ciel en feu fait allusion aux terribles événements qui se déroulent à notre frontière.

Impressions de Syrie: Aux Cédres du Liban, par M^{me} Adélaïde Sargenton, 1 plaquette in-8, Librairie Leclercq, Gabalda, succ^{rs}, 90, rue Bonaparte, Paris, 1914. Prix, 0 fr. 40.

On a beaucoup parlé depuis quelque temps de l'importance de la question d'Orient, du protectorat exercé jusqu'alors par la France, des adversaires qu'il rencontre maintenant chez les puissances rivales. La présente étude fait allusion à ces différents aspects de la question, mais surtout elle en révèle un particulier: Que pensent les Orientaux de ces compétitions: quels sont les sentiments qu'ils ont conçus pour la France, de tout temps leur grande protectrice! — L'auteur, qui connaît depuis longtemps ces régions pour les avoir souvent parcourues, dit avec éloquence les impressions de son dernier et récent voyage

et les marques de sympathie qu'elle a recueillies en faveur de sa patrie, la France.

L. Buchet. — Guide pratique du propriétaire rural. — Jean Biedermann, éditeur, Lausanne. — 1 fr. 25.

Toute la législation réglant les rapports de voisinage a été révisée depuis l'introduction du Code civil suisse.

Les dispositions intéressant la propriété foncière sont actuellement disséminées dans plusieurs codes et lois; il était donc nécessaire de réunir cette matière en un volume qui se laisse facilement consulter.

C'est pourquoi M. Biedermann a édité le **Guide pratique du propriétaire rural**, par Louis Buchet, notaire.

Cet ouvrage est indispensable aux agriculteurs, aux viticulteurs et, d'une manière générale, à tous les propriétaires d'immeubles qui ont un grand intérêt à connaître exactement l'étendue de leurs droits et de leurs obligations.

Carte de l'occupation de la frontière 1914. — Cartographie Winterthur, S. A. Prix: 2 fr. Dans toutes les librairies.

La société d'édition Cartographie vient de publier une carte routière du nord-ouest de la Suisse, au 1:200,000. Très détaillée, elle indique tous les ouvrages fortifiés du camp retranché de Belfort, et embrasse, en outre, une grande partie du sud de l'Alsace.

La même librairie a également publié une nouvelle édition corrigée de sa carte des théâtres de la guerre européenne.

Monsieur Courvoisier, ses enfants et les familles alliées, très touchés de tous les témoignages de sympathie qui leur ont été adressés, expriment leur reconnaissance à toutes les personnes qui ont pris part à un grand deuil qui vient de les frapper.

JEUNE FILLE
 demande place comme servante de compagnie.
 S'adresser sous H 4867 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg.
 4686-1605

Jeune fille
 à tout faire, robuste et honnête, est demandée pour petit ménage. Petits gages.
 S'adresser sous H 4865 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg.
 4685

On demande
 une servante d'un certain âge, pour diriger et faire le ménage pour une grande ferme, près Fribourg. Entrée tout de suite.
 S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 4864 F.
 4684

H. LIPPACHER
 Médecin-dentiste
 Spécialiste pour la pose de dents artificielles
 Opérations sans douleur
 Consultations: de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 5 heures.
 Téléphone 130
 Route des Alpes, 1
 Reçoit le mardi
 à Romont, Hôtel du Cert.

FOURNEAUX
 inextinguibles
 Fourneaux en catelles.
 Fourneaux en tôle garnie.
 Fourneaux en fonte garnie.
 Fourneaux à pétrole.
 Tuyaux de fourneaux.
 Seaux à coke.
 Palles à coke.
 Garnitures de cheminées.
 Boîtes et cruches à eau chaude.
 Réchauds de table.
 Fourneaux et fers à repasser.

E. WASSMER
 74 & 75, rue du Pont-Suspendu
 FRIBOURG

EN VENTE
 A LA
Librairie catholique
 130, Place Saint-Nicolas
 Fribourg.

A. Beaupin: Pour être apôtre. Prix: 2 fr. 50
 A. Texier: La Charité chez les jeunes. Prix: 3 fr. 50
 Mgr Baunard: Frédéric Ozanam. Prix: fr. 5.—

E. Neubert. — Marie dans l'Eglise antéchristienne. (La Sainte Vierge dans les trois premiers siècles). 1 vo. Fr. 1, 3.50.

VIE DE LA SERVANTE DE DIEU
Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus
 et de la Sainte Face
 Religieuse carmélite du Monastère de Bistiez
 ou
HISTOIRE D'UNE AME
 écrite par elle-même
 CONSEILS ET SOUVENIRS — LETTRES — POÉSIES
 90^{me} mille
 Un très beau volume in-8°
 Illustré de nombreuses gravures
 Prix, broché: 7 fr.
 EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
 et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Storta PENSION BEAU-SITE (Valais)
 Maison excep. ensoleillée. Prix très modérés. Cuisine soignée et abondante.
 H 34546 L 4675
M^{me} FARDEL.

Four à pain et à sécher les fruits
LE PHÉNIX
 transportable
 Le plus pratique. Le plus économique
 Pâtisseries avec chauffage de fourneau.
 Grand choix en magasin.
 Nombreuses références. Prix modérés.
H. ERLEBACH, constructeur
 FRIBOURG
 Avenue de Beauregard, 18, derrière la gare

Vins en gros du pays et étrangers
Joseph METTAN, prop.
EVIONNAZ
Vins du pays: Moût et encavage; fendant, Dôle, Amigne, rouge de Fully.
 Obtenu médaille d'or à l'Exposition de Berns 1911
Grands vins de San Severo Foggia et Barletta
 Arrivages en moût auront lieu incessamment; comme l'année dernière, récolte prise sur place satisfait la nombreuse clientèle. Qualité garantie.
 H 25626 L 4414

PRODUITS AUX SELS NATURELS Extraits des Eaux de
VICHY-ÉTAT
VICHY
 SOURCES DE L'ÉTAT FRANÇAIS
PASTILLES VICHY-ÉTAT 2 ou 3 après les repas facilitent la digestion.
SEL VICHY-ÉTAT pour faire soi-même son Eau digestive.
COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT pour faire soi-même son Eau alcaline et gazeuse.

Nous recommandons à notre clientèle, chaque année plus nombreuse, de toujours exiger notre marque sur tous les emballages de notre produit. — Il n'y a pas de produit similaire au nôtre, mais seulement de grossières contrefaçons. Le Lysoform n'est pas vanastique, ne lache pas et a une odeur agréable, tout en étant très actif comme désinfectant et antiseptique. — Dans toutes les pharmacies. — Gros: Société Suisse d'Antiseptie Lysoform, Lausanne.

Maison spéciale pour Soieries et Velours
 Riche assortiment des tissus les plus modernes pour manteaux, robes, blouses, toilettes de ville et de société
F. Jucker & C^{ie}, Berne
 Place du Théâtre
 ci-devant Guido Kellenberg.

Maladies nerveuses
 Cures de repos. Convalescences.
Le Chanet, NEUCHÂTEL
 Téléph. 1.47.
 D^r H. Dardel & Ch. Kühne

VINS NATURELS
Tessinois neut Fr. 20 p. 100 lit.
Vin de table ital. 34 franco
Barboreto fin 46 Lagnas
Stradella blanc 50 autre
Chianti extra 52 romb.
Valtelins 65 Kaban.
 12 bouteilles Barbera vieux (vin médical) Fr. 12.— 4093
Stamfer, frères, Lugano.

Boucherie CANTIN
 Grand'Rue 8
 Téléphone 4.70
BAISSE DE VIANDE
 Boeuf de Fr. 0.70 à 0.90 le 1/2 kg.
 Veau de 0.75 à 1.— " "
 Mouton 0.80 à 1.10 " "
 Porc traits 1.— à 1.20 " "
 Jambons fumés, Salé de Boeuf, saucisses et saucissons.
 Envoi par colis postal. 4133

Châtaignes
 grosses, extra: 10 kg. Fr. 2.30; 15 kg. Fr. 3.40; 100 kg. Fr. 20.60, port dû.
H. Malé, maître de poste, Cadenzano (Tessin). 4637

Fumeurs!
 La marque **VÉRITAS**
 (cigare à 5 cts) surprend par sa qualité.
 En vente partout.
 Fabr. Emile Giger, Goolenschwil

Bandages herniaires
 Grand choix de bandages élastiques, derniers nouveautés, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
 Bandages à ressort dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoi sur commande. 1814-885
Discretion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payerne.

Taux avantageux
 Nous payons en compte courant à 3/4 0/0, par obligations à 3 ou 5 ans 5 0/0. — Banque commerciale et agricole, 210, rue de la Préfecture, à Fribourg (anciens bureaux de la Banque Vogel). 4676

A LOUER
 pour tout de suite, bel appartement situé au 1^{er} étage du N° 21, avenue de Pérolles, Fribourg. Confort moderne.
 Renseign. chez MM. Weel, Aeby et C^o, banquiers, à Fribourg. H 3972 F 3931

Oranges & Citrons
 100 pièces Fr. 4.95, franco.
Solari & Co, Lugano.
 La crème pour chaussures
"IDEAL"
 est la marque favorite.
 Seul fabr.: G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chim., Fehraltorf (Zarich).

AU PRIX UNIQUE
KROENER-NAPHTALY
 FRIBOURG, Rue de Romont, 22
PARDESSUS COMPLETS
 OU
MANTEAUX-CAOUTCHOUC
 Les nouveautés de la saison sont en rayons
Choix Immense
UNIQUE à FRIBOURG
 Grand choix de pantalons à 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12 et 15 fr.
Plus beaux que jamais
GRAND CHOIX: Joppes, Gilets de chasse, Pelerines, Caleçons Camisoles & Chaussettes.

LITANIES DES SAINTS
 SUIVIES DU
PARCE DOMINE
 Prières recommandées
PAR SA GRANDEUR MONSIEUR BOVET
 Evêque de Lausanne et Genève
 PENDANT
LA GUERRE EUROPÉENNE
 1914
 PRIX DE VENTE:
 L'exemplaire, 10 cent.; la douzaine, 1 franc; le cent, 7 francs
 S'adresser à Fribourg:
 Librairie catholique, 130, place Saint-Nicolas
 et Librairie Saint-Paul, 38, avenue de Pérolles

AVIS
 Le soussigné informe son honorable clientèle et le public en général, qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourrures.
 H 4272 F 4194
Paul Gabriel, fourreur,
 Avenue du Môleon, 25, Gambach.

La bonne clef
 qui vous ouvrira les portes du succès,
 c'est la réclame faite avec intelligence par l'entremise de l'agence
Haasenstein & Vogler
 qui s'est acquis par une longue pratique une profonde connaissance en sa partie.

ARBRES FRUITIERS à COUTEAU et à CIDRE
 Arbres forestiers et d'ornement.
 Rosiers, Arbustes, Plantes vivaces.
 — Catalogue gratis —
 Exposition nationale 1914, prix d'honneur et 1^{er} prix.
 Pépinières de Cressy: H. HERTZSCHUCH, Onex, Genève

Fromage de Gruyère
Max. CUENNET, à BULLE
 GRAND'ROE 43
 de retour du service militaire
 Fromage gras, mi-gras, maigre, salé et mi-salé. Vacherin garanti pour fondue. Fromage vieux à râper. 4602
 EXPÉDITIONS GROS — DÉTAIL